



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Rapport En question n° 7

Contribuer à la politique par l'analyse de la recherche courante

Accroissement des possibilités de faire des études supérieures : Expérience récente de l'Ontario

Richard Wiggers, Mary Catharine Lennon et Kristyn Frank
Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur
12 avril 2011

Publié par:

Le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

1, rue Yonge

Bureau 2402

Toronto (Ontario) M5E 1E5

Canada

Téléphone : 416 212-3893

Télécopieur : 416 212-3899

Courriel : www.heqco.ca

Citer cette publication dans le format suivant :

Wiggers, R., M.C. Lennon et K. Frank (2011). *Accroissement des possibilités de faire des études supérieures : Expérience récente de l'Ontario*. Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

Des remerciements spéciaux vont à nos collègues du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) Sylvia Lin, Angelika Kerr et Louise Winberg pour leur aide dans les premiers moments de cette étude.

Table des matières

Table des matières	2
Introduction	3
Le contexte politique	4
2006-2007	7
2007-2008	7
2008-2009	7
2009-2010	7
2010-2011	7
2011-2012	7
Piste de recherche	7
Population diplômée	9
Tendances démographiques	11
Conséquences sur les universités ontariennes et sur les programmes offerts.....	15
Création de nouveaux programmes.....	22
Résumé.....	23
Futures études.....	24
Bibliographie	26

Introduction

Les diplômes d'études supérieures sont des titres de plus en plus valorisés par les citoyens, par les employeurs et par les gouvernements.

À titre personnel, un diplôme de deuxième ou de troisième cycle c'est la promesse de plus larges perspectives d'emploi, d'un meilleur revenu, d'une plus grande satisfaction et d'une meilleure stabilité (Conseil des universités de l'Ontario, 2003). Les compétences requises pour l'exercice de nombreuses professions sont de plus en plus élevées, et les employeurs sont portés à reconnaître un niveau supérieur de connaissances et de compétences aux titulaires d'un diplôme de deuxième ou de troisième cycle. Cela peut expliquer pourquoi, selon un récent sondage mené en Ontario auprès des finissants du premier cycle universitaire, près des deux tiers des répondants ont mentionné avoir l'intention de poursuivre leurs études afin d'obtenir un autre diplôme, dont les trois quarts dans l'année suivant leur graduation (OUSA, document inédit).

Une population très instruite et très qualifiée présente aussi des avantages plus vastes. C'est une population qui est en mesure de soutenir l'innovation dans une économie de plus en plus fondée sur le savoir (David et Forney, 2003, p. 22), et une population plus axée sur la créativité et l'entrepreneuriat (Florida, 2002). Les titulaires d'un diplôme de deuxième ou de troisième cycle sont plus susceptibles de posséder le capital social et culturel qui leur permettra d'absorber et d'interpréter les connaissances et l'information de manière à bien s'intégrer au marché du travail (Engelbrecht, 2003).

Les gouvernements favorisent l'accès aux études supérieures par divers moyens. Le gouvernement fédéral a principalement élargi l'offre de subventions individuelles et de bourses d'études et de recherche, notamment par l'entremise des trois conseils (CIHR, NSERC, SSHRC), et certaines provinces, comme l'Ontario, ont alloué des fonds aux universités pour qu'elles augmentent chaque année le nombre de places pour les étudiants des deuxième et troisième cycles.

Bien sûr, les universités jouent aussi un rôle de premier plan dans l'accroissement de l'effectif des étudiants des deuxième et troisième cycles. Les universités pourraient être en mesure de répondre à la demande quant au nombre de places offertes aux étudiants (demande accrue associée à l'arrivée de la double cohorte en Ontario) et aux types de programmes proposés. Les étudiants des deuxième et troisième cycles pourraient aussi être considérés comme une source de soutien dans l'enseignement aux étudiants du premier cycle et dans le volet recherche de la mission universitaire, comme le soulignent les auteurs du récent ouvrage intitulé *Academic Transformation: The Forces Reshaping Higher Education in Ontario*

La volonté de *chaque* université de contribuer à répondre au besoin de création de savoir est manifeste, comme en témoigne leur dynamisme à saisir les occasions d'accroître les effectifs des programmes de maîtrise et de doctorat. En effet, la constitution d'un personnel hautement qualifié, formé de diplômés

de deuxième ou de troisième cycle qui comprennent parfaitement les méthodes de recherche et qui ont la capacité d'entreprendre des recherches et de les appliquer, est indissociable de tout programme de recherche universitaire. [TRADUCTION] (Clark et coll., 2009, p. 61)

Notre propos est d'étudier la croissance des effectifs des programmes de deuxième et de troisième cycles de 1999-2000 à 2008-2009. Nous présentons un aperçu des changements survenus au cours des dernières années dans le système ontarien d'enseignement supérieur en examinant les tendances concernant les effectifs, la démographie, les domaines d'études et la création de nouveaux programmes. Enfin, nous proposons des suggestions pour de futures études.

Le contexte politique

Avant de devenir le 28^e gouverneur général du Canada, David Johnston était président de l'Université de Waterloo et membre de la Coalition pour l'action en matière d'innovation au Canada. Dans son *Plan d'action* publié en octobre 2010, que le gouverneur général Johnston a fortement appuyé, la Coalition présentait des recommandations visant à positionner le Canada comme chef de file mondial en matière d'innovation. L'une de ces recommandations était : « d'augmenter les taux d'obtention de diplôme par habitant au niveau de la maîtrise et du doctorat » (Coalition pour l'action en matière d'innovation au Canada, 2010). Un mois plus tard, le Groupe d'étude sur la compétitivité, la productivité et les progrès économiques de l'Ontario publiait son neuvième rapport annuel. Le groupe d'étude recommandait que l'Ontario s'emploie à augmenter le nombre de titulaires d'une maîtrise, notamment dans les secteurs du commerce et de la gestion. [TRADUCTION] (Groupe d'étude sur la compétitivité, la productivité et les progrès économiques de l'Ontario, 2010, p. 52)

Ces pressions récentes pour une augmentation des effectifs et du taux de diplomation des programmes de deuxième et de troisième cycles s'inscrivent dans le prolongement des quelque dix années d'efforts faits dans ce sens aux paliers national et provincial. Dans sa Stratégie d'innovation du 12 février 2002, le gouvernement fédéral cherchait déjà à augmenter l'effectif des programmes des deuxième et troisième cycles. Des documents de travail publiés par Industrie Canada et le ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences (RHDC) – en vue d'un processus de consultation d'un an – expliquaient que le Canada doit former, attirer et retenir les personnes hautement qualifiées dont il a besoin pour commercialiser et adopter des innovations de pointe (Industrie Canada, 2001, p. 60). On croyait aussi, à l'époque, que les universités canadiennes étaient « devant la perspective d'une perte sans précédent de professeurs et de chercheur » à cause des départs à la retraite qu'on prévoyait pour les 10 années suivantes (Industrie Canada, 2001, p. 56).

Pour relever le double défi d'une demande croissante et d'une offre limitée, le gouvernement fédéral a demandé aux universités « d'augmenter de 5 p. 100 par an en moyenne le nombre des étudiants inscrits à la maîtrise et au doctorat jusqu'en 2010. » Pour appuyer ces efforts, il a aussi promis de « doubler le nombre de bourses d'études

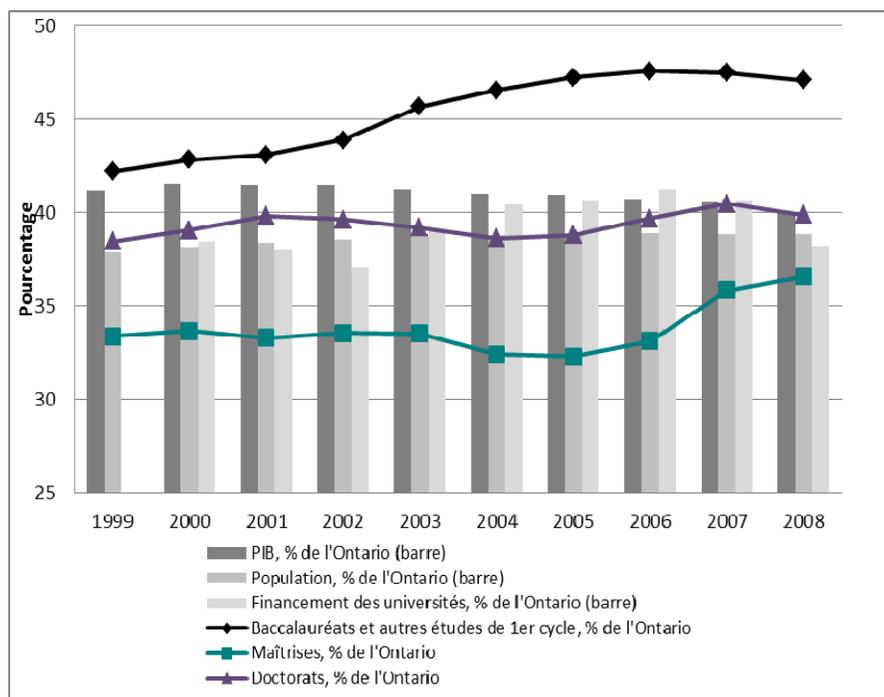
au niveau de la maîtrise et du doctorat attribuées par les conseils subventionnaires fédéraux » (Industrie Canada, 2001, p. 60).¹

En Ontario, l'impulsion visant à augmenter les effectifs d'étudiants a été renforcée, en 2005, avec la publication du rapport Ray. Ce rapport fondé sur les deux mêmes hypothèses de base que les documents fédéraux énonçait : « l'Ontario est aux prises avec une pénurie de professeures et de professeurs en raison des départs à la retraite et la province doit combler l'écart de productivité avec les territoires concurrents » (Rae, 2005, p. 87). L'arrivée en Ontario de la double cohorte d'étudiants a fourni un argument supplémentaire : ces étudiants, entrés en masse dans les programmes de premier cycle à l'automne 2003, allaient bientôt vouloir poursuivre des études de deuxième et de troisième cycle. Pour répondre à cette demande, le rapport Rae recommandait à la province de « doubler le nombre d'étudiantes et d'étudiants inscrits aux programmes de maîtrise et de doctorat pour le faire passer à environ 60 000 sur 10 ans » (Rae, 2005, p. 87).

Les données indiquant que les universités ontariennes ne formaient pas la part congrue de diplômés des deuxième et troisième cycles constituaient un autre argument à l'appui de l'accroissement des effectifs de ces cycles universitaires. Selon la plupart des indices – PIB, population, financement des universités, et même inscriptions au baccalauréat et au doctorat –, la part de l'Ontario aurait dû correspondre à environ 40 % du total national des diplômés, mais au moment de la publication du rapport Ray, en 2005, l'Ontario formait moins de 33 % des étudiants à la maîtrise de tout le Canada (graphique 1).

¹ Comme promis, le financement fédéral des conseils subventionnaires — CRSH CRSNG IRSC — a presque triplé après 2002, le nombre de bourses pour les d'études pour les deuxième et troisième cycles a doublé, et l'on a créé les Bourses d'études supérieures du Canada à l'intention des chercheurs de la maîtrise et du doctorat.

Graphique 1 : Pourcentage de l'Ontario sur le total national (1999-2000 à 2008-2009)



Source : Données de Statistique Canada sur le PIB et la population de l'Ontario; données de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire (ACPAU) sur le financement des universités ontariennes; données du SIEP sur les diplômés.

En réaction au rapport Rae, le gouvernement annonçait dans son plan d'action pour l'éducation postsecondaire *Vers des résultats supérieurs* que la province allait « accroître de façon substantielle, soit de 12 000 d'ici 2007-2008 et de 14 000 d'ici 2009-2010, le nombre de personnes inscrites aux programmes des deuxième et troisième cycles, grâce à de nouveaux investissements de 220 millions de dollars par année d'ici 2009-2010 » (Gouvernement de l'Ontario, 2005).² Le gouvernement provincial a ensuite annoncé la création graduelle de 1 300 nouvelles places jusqu'en 2011-2012. Plus récemment, la province a augmenté le financement global du Régime de bourses d'études supérieures de l'Ontario afin d'aider jusqu'à 3 000 étudiants chaque année, une hausse considérable par rapport aux 2 000 étudiants qui bénéficiaient préalablement du programme (Gouvernement de l'Ontario, 2010).

² Ces objectifs sont fondés sur les calculs de l'effectif équivalent plein temps (EPT). Notons que l'augmentation prévue dans le plan d'action *Vers des résultats supérieurs* était de 14 000 personnes en tout, et non de 14 000 personnes en plus des 12 000 prévues à l'origine.

Tableau 1 : Financement accordé par l'Ontario pour les études des deuxième et troisième cycles

	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012
Accroissement des effectifs des deuxième et troisième cycles (en milliers de dollars)	70 000 \$	170 000 \$	170 000 \$	187 200 \$	204 400 \$	221 600 \$
Régime de bourses d'études supérieures de l'Ontario ³ (en milliers de dollars)	15 066 \$	19 807 \$	23 626 \$	19 657 \$	S.o.	S.o.
Régime de bourses d'études supérieures de l'Ontario (nombre de bourses attribuées)	1 933	1 989	1 954	1 962	S.o.	S.o.

Source : MFCU

Piste de recherche

Ce qui importe, en fin de compte, pour les personnes, pour le marché du travail et pour la société en général, c'est le taux d'obtention des diplômes de deuxième et de troisième cycles et non le nombre de tentatives en vue d'obtenir ces diplômes. Or, ces dernières années, les politiques et objectifs des gouvernements fédéral et provinciaux ont porté plus sur l'accroissement des admissions et des effectifs que sur les taux et les tendances en matière de diplomation. C'est pourquoi ce rapport *En question* porte davantage sur les mesures des effectifs que sur la diplomation, en étudiant particulièrement les inscriptions aux programmes de maîtrise et de doctorat dans les universités ontariennes entre 1999-2000 et 2008-2009.

Nous examinons principalement trois grands secteurs d'intérêt :

1. Dans quelle proportion les inscriptions à la maîtrise et au doctorat ont-elles augmenté en Ontario? Comment se compare cette augmentation par rapport au reste du Canada?
2. Les caractéristiques démographiques des étudiants ontariens des deuxième et troisième cycles ont-elles changé au cours des dernières années? Comment se comparent les caractéristiques démographiques des étudiants ontariens des cycles supérieurs à celles des étudiants du reste du Canada?
3. Quelles sont les conséquences de l'augmentation des effectifs des programmes de deuxième et de troisième cycles sur chaque université ontarienne et sur l'offre de programmes et de domaines d'études?

³ Le nombre de bourses d'études supérieures et le financement total varient d'une année à l'autre, et il est possible que le maximum prévu ne soit pas atteint parce que certaines bourses sont attribuées pour deux semestres au lieu de trois et que certains étudiants se retirent du programme.

Pour répondre à ces questions, nous avons utilisé des données provenant de trois sources. Nous examinons brièvement les données du recensement de 2006 pour avoir une mesure globale des diplômés dans la population ontarienne. Le Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP) est la principale source de données sur les effectifs actuels; nous examinons aussi rapidement les données sur les nouveaux programmes publiées par le Conseil des études supérieures de l'Ontario.

Étant donné que l'objet du présent rapport *En question* est de comparer la tendance des effectifs des universités ontariennes à celle que l'on constate dans les autres universités du pays, nous avons décidé d'utiliser les données du Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP) de Statistique Canada.⁴ Le SIEP utilise des données déclarées chaque année, soit directement par les établissements, soit indirectement par les organismes de coordination qui en font rapport en leur nom (en Ontario, c'est le ministère de la Formation et des Collèges et Universités qui remplit cette fonction). Le SIEP vise à présenter une image globale de l'activité scolaire sur une période complète de 12 mois et mesure les inscriptions selon le dénombrement des étudiants à temps plein et à temps partiel plutôt qu'en fonction du calcul de l'effectif équivalent plein temps (EPT) (Statistique Canada, 2010b).⁵ Le SIEP tient aussi compte des étudiants étrangers.

Aux fins du présent document, on considère comme un « étudiant du deuxième ou du troisième cycle » toute personne inscrite à un programme de maîtrise ou de doctorat. Cette définition comprend les étudiants de la maîtrise en administration des affaires (M.B.A.) puisque ces programmes sont considérés comme des programmes des cycles supérieurs par le Conseil des études supérieures de l'Ontario. De plus, les étudiants au M.B.A. sont compris dans le dénombrement des étudiants à la maîtrise dans le SIEP de Statistique Canada.

Si les étudiants au M.B.A. sont compris dans le dénombrement des étudiants à la maîtrise, plusieurs autres catégories d'étudiants ne le sont pas. La catégorie « autres attestations de deuxième et de troisième cycles » du SIEP est exclue de notre analyse; cette catégorie comprend les cours suivants :

- propédeutique; cours préparatoire au doctorat;
- certificat/diplôme d'enseignement de deuxième et de troisième cycles;
- internat (formation médicale postdoctorale ou post M.D.)
- résidence (en médecine, médecine dentaire et médecine vétérinaire)

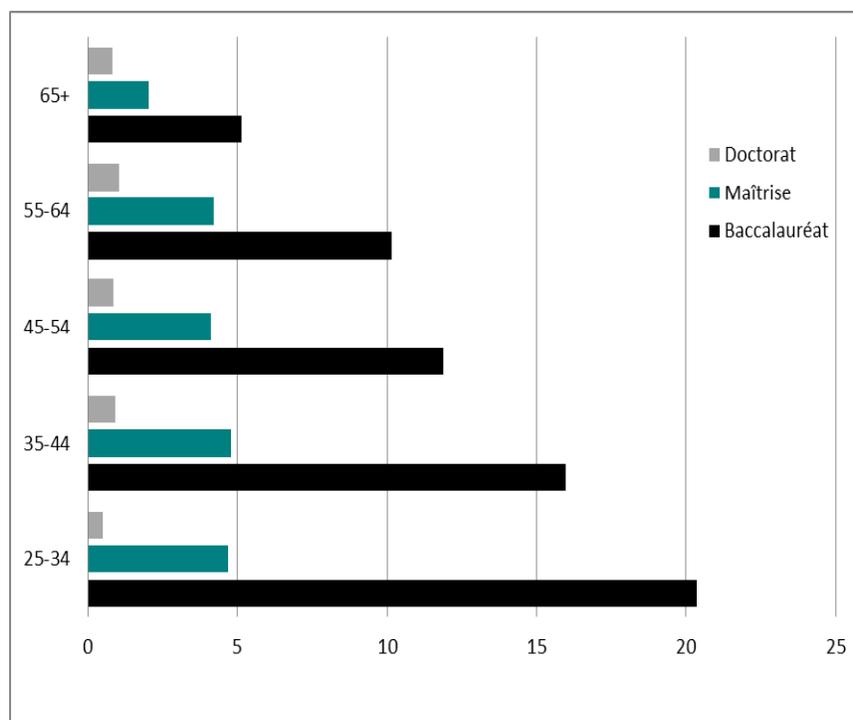
⁴ Dans le SIEP, la date du début de chaque année correspond au « lendemain du dernier jour de la session d'hiver de l'année scolaire précédente, ce qui signifie habituellement une date en avril, mai ou juin. La période de référence couvre une année à partir de la date de début du rapport » (Statistique Canada, 2010a).

⁵ En général, les statistiques sur l'effectif et sur la diplomation diffusées par le MFCU et le Conseil des universités de l'Ontario (CUO), pour les universités ontariennes, – et par le COQES sur le nouveau répertoire Web de statistiques sur l'enseignement supérieur – utilisent l'EPT plutôt que le dénombrement des étudiants.

Population diplômée

Selon le recensement de 2006, un peu plus de 60 % des Canadiens en âge de travailler (25 à 64 ans) détenaient un titre de compétences de niveau postsecondaire. De ce nombre, seulement 4,8 % possédaient une maîtrise et seulement 0,8 % possédaient un doctorat. Le graphique 2 montre que, si le pourcentage de titulaires d'un diplôme de premier cycle parmi la population âgée (65 ans et plus) est relativement faible (5,1 %), un peu plus de 20 % des personnes de 25 à 34 ans possédaient un baccalauréat, ce qui indique une forte tendance chez les jeunes à faire des études supérieures. Toutefois, ces écarts générationnels constatés dans le nombre de diplômés des deuxième et troisième cycles sont beaucoup moins marqués pour l'ensemble des groupes d'âges. Notamment, l'écart entre le pourcentage de titulaires d'un doctorat d'un groupe à l'autre est très faible, passant d'environ 0,5 % chez les personnes de 25 à 34 ans à 1 % chez celles de 55 à 64 ans. Le nombre élevé d'immigrants très instruits, particulièrement en Ontario, est un facteur qui pourrait expliquer la proportion plus élevée de diplômés des deuxième et troisième cycles chez les gens plus âgés.

Graphique 2 : Répartition des diplômés universitaires dans la population canadienne



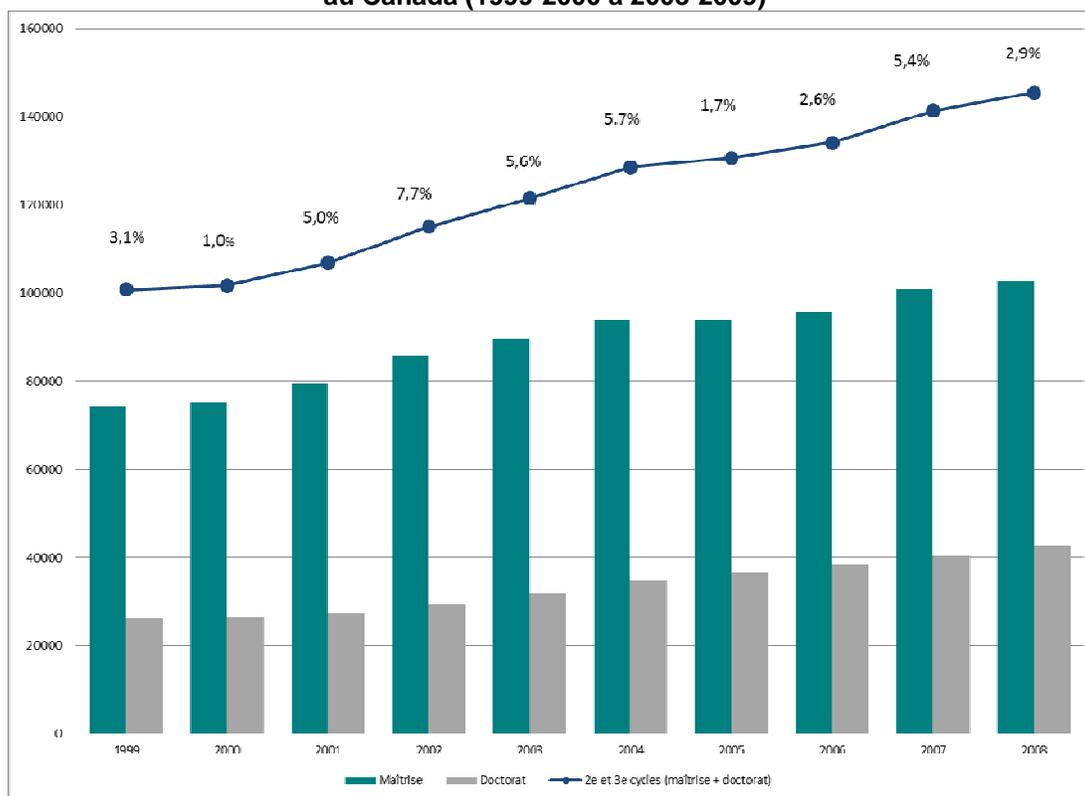
Pourcentage de titulaires d'un diplôme universitaire selon le groupe d'âges

Source : Statistique Canada, 2006

Le recensement montre des tendances similaires pour l'Ontario, où environ 21 % des personnes de 25 à 34 ans possédaient un baccalauréat en 2006. L'écart entre les pourcentages de diplômés universitaires pour l'ensemble des groupes d'âges entre l'Ontario et le Canada n'est pas significatif, mais, en 2006, la province présentait un peu plus de titulaires d'une maîtrise dans les groupes de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans que l'ensemble du Canada.

Grâce aux efforts du gouvernement fédéral et aux nouvelles initiatives provinciales, en Ontario et ailleurs, les effectifs des deuxième et troisième cycles d'études ont augmenté à l'échelle nationale de 44 % entre 1999-2000 et 2008-2009 (61 % au doctorat et 38 % à la maîtrise). Par contre, après le bond initial constaté entre 2001 et 2004, le rythme de la croissance pancanadienne a rarement atteint l'objectif de 5 % établi dans la Stratégie d'innovation du Canada (graphique 3).

Graphique 3 : Croissance des effectifs de deuxième et troisième cycles d'études, au Canada (1999-2000 à 2008-2009)



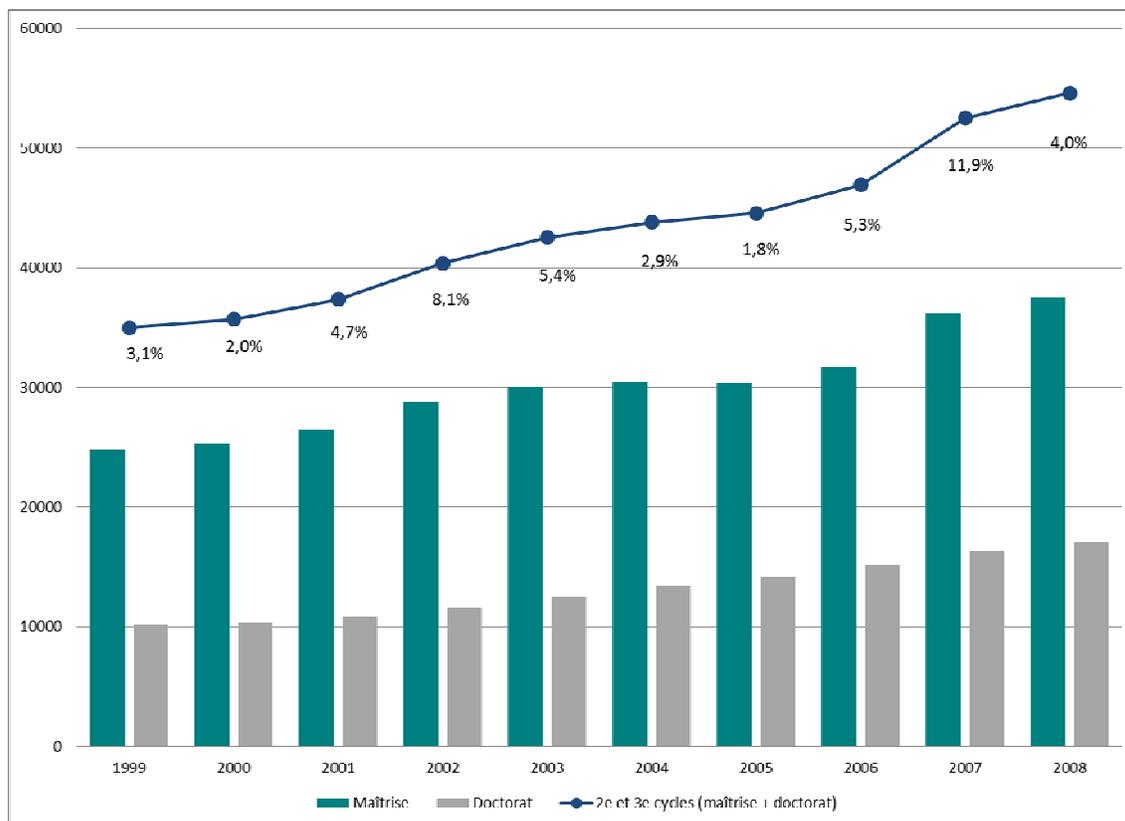
Source : SIEP, Statistique Canada

Nota : Les pourcentages correspondent aux taux de croissance annuelle des inscriptions aux études de deuxième et de troisième cycles (maîtrise et doctorat)

La croissance nationale enregistrée entre 2006 et 2007 a été stimulée en grande partie par l'accroissement considérable des places ouvertes par les universités ontariennes pour les deuxième et troisième cycles. Le graphique 4 illustre l'incidence de l'arrivée de la double cohorte ontarienne dans les programmes de maîtrise en 2007. Entre

1999-2000 et 2008-2009, les inscriptions aux programmes de maîtrise et de doctorat ont augmenté encore plus en Ontario que dans l'ensemble du Canada; la croissance dans ces programmes s'établit respectivement à 51 % et à 67 % (contre 38 % et 61 % pour le Canada).

Graphique 4 : Hausse des inscriptions aux études de deuxième et de troisième cycles dans les universités de l'Ontario (1999-2000 à 2008-2009)



Source : Statistique Canada, SIEP

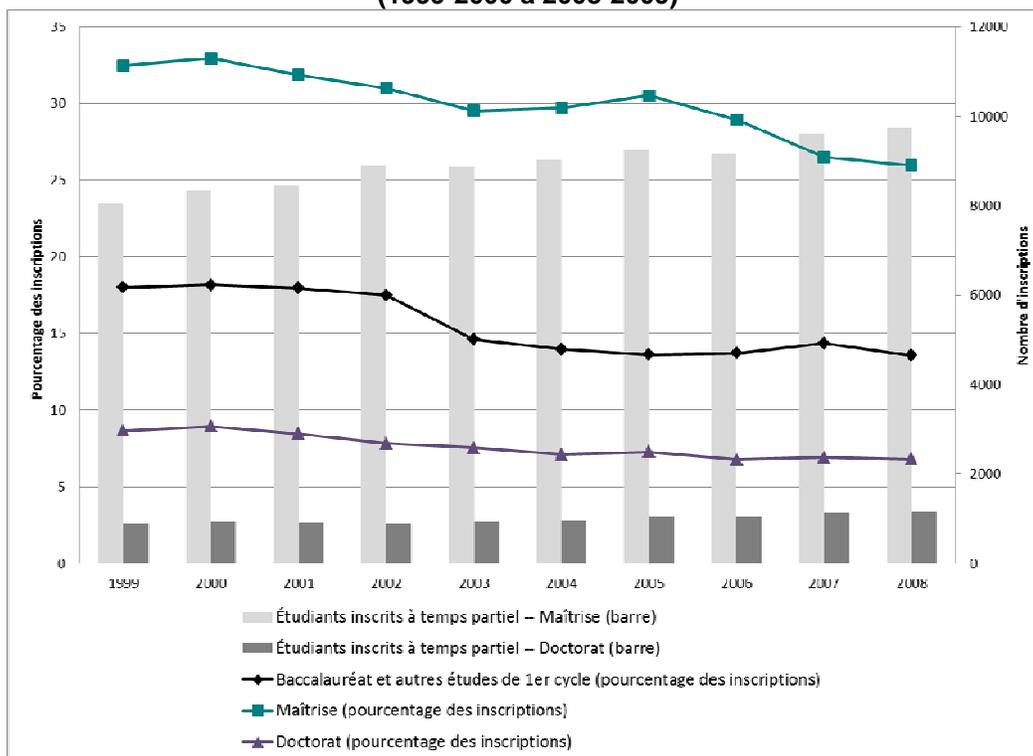
Nota : Les pourcentages expriment le taux de croissance annuelle des inscriptions aux études de deuxième et de troisième cycles (maîtrise et doctorat)

Tendances démographiques

S'il est vrai que les effectifs globaux des deuxième et troisième cycles ont augmenté depuis 10 ans, il est intéressant d'examiner si la composition de la population étudiante a évolué. Nous allons voir dans la présente section si la répartition selon le sexe et l'âge, la représentation des étudiants étrangers et les inscriptions à temps partiel aux études de deuxième et de troisième cycles dans les universités ontariennes ont évolué et, le cas échéant, de quelle manière.

Traditionnellement, c'est dans les programmes de maîtrise que l'on constate la plus grande proportion d'étudiants à temps partiel⁶ (entre un tiers et un quart des inscriptions totales); les inscriptions à temps partiel sont beaucoup moins nombreuses au doctorat (moins de 10 %). Nous voyons sur le graphique 5 qu'il y a eu une légère croissance du nombre absolu d'inscriptions à temps partiel, mais une baisse constante de la proportion des étudiants à temps partiel aux trois cycles universitaires. En pourcentage, les inscriptions à temps partiel ont aussi reculé dans le reste du Canada; les inscriptions à temps partiel au doctorat ont reculé à l'échelle nationale de 12 % en 1999-2000 à 5 % en 2008-2009.

Graphique 5 : Effectifs à temps partiel, universités ontariennes (1999-2000 à 2008-2009)

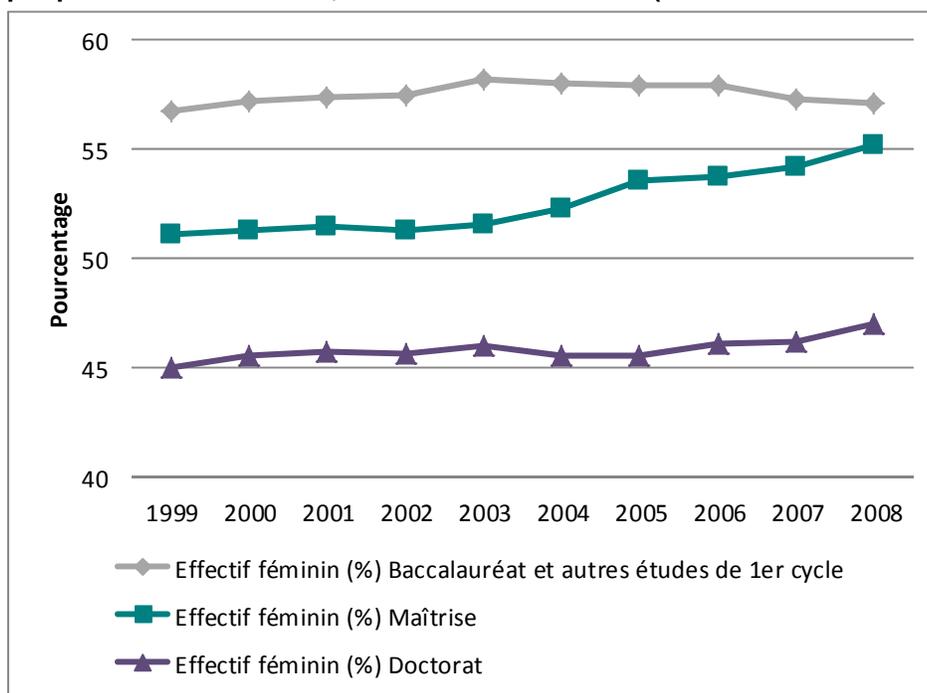


Source : SIEP, Statistique Canada

⁶ Le nombre d'étudiants à temps plein et à temps partiel est déterminé selon le régime d'études défini par l'établissement postsecondaire déclarant (Statistique Canada, 2009).

La répartition selon le sexe a peu évolué au cours de la dernière décennie dans les universités ontariennes (graphique 6). Au premier cycle, le pourcentage de femmes atteint un sommet à 58 %; les femmes représentaient 55 % de l'effectif à la maîtrise en 2008-2009 et elles n'atteignent pas encore 50 % au doctorat.⁷ On constate la même tendance dans le reste du Canada, où les femmes représentent 56 % des inscriptions à la maîtrise et 47 % au doctorat.

Graphique 6 : Effectif féminin, universités ontariennes (1999-2000 à 2008-2009)



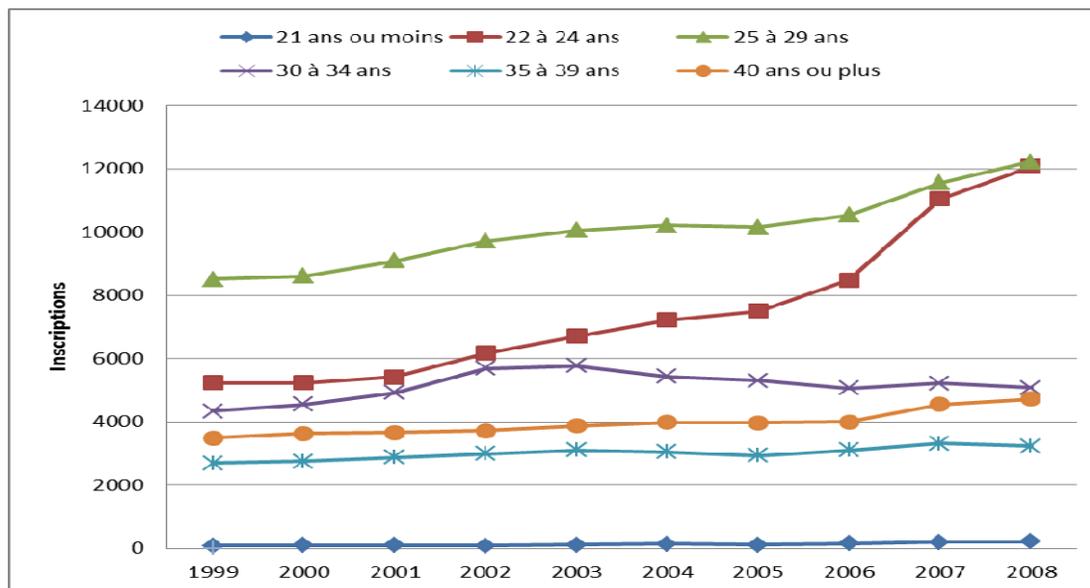
Source : SIEP, Statistique Canada

Si les universités ontariennes ont augmenté le nombre de places dans les programmes de deuxième et de troisième cycles c'était, notamment, pour accueillir les étudiants de la double cohorte qui terminaient leurs études de premier cycle dès 2006 et 2007. Il n'est pas étonnant de constater que la plus grande partie de la croissance des inscriptions à la maîtrise est justement reliée à la population cible, en particulier depuis 2005, les étudiants âgés de 22 à 29 ans représentant les deux tiers de l'effectif en 2008-2009 (graphique 7).⁸ La tendance est nettement différente dans le reste du Canada, où les effectifs ont augmenté de manière assez constante dans toutes les catégories d'âges, et où le pourcentage des étudiants de 22 à 29 ans inscrits à la maîtrise est demeuré constant.

⁷ Les femmes représentent près de 80 % de l'effectif des programmes de deuxième et de troisième cycles en éducation ainsi qu'en santé, parcs, récréation et conditionnement physique, et moins de 20 % dans les secteurs agriculture, sciences naturelles et conservation; architecture, génie et services connexes; et services personnels, de protection et de transport.

⁸ Un léger changement s'est produit ces dernières années en Ontario dans la répartition par tranches d'âges au doctorat, mais près de 50 % des étudiants inscrits en 2008 avaient encore entre 22 et 29 ans.

Graphique 7 : Effectif à la maîtrise selon les groupes d'âges, universités ontariennes (1999-2000 à 2008-2009)

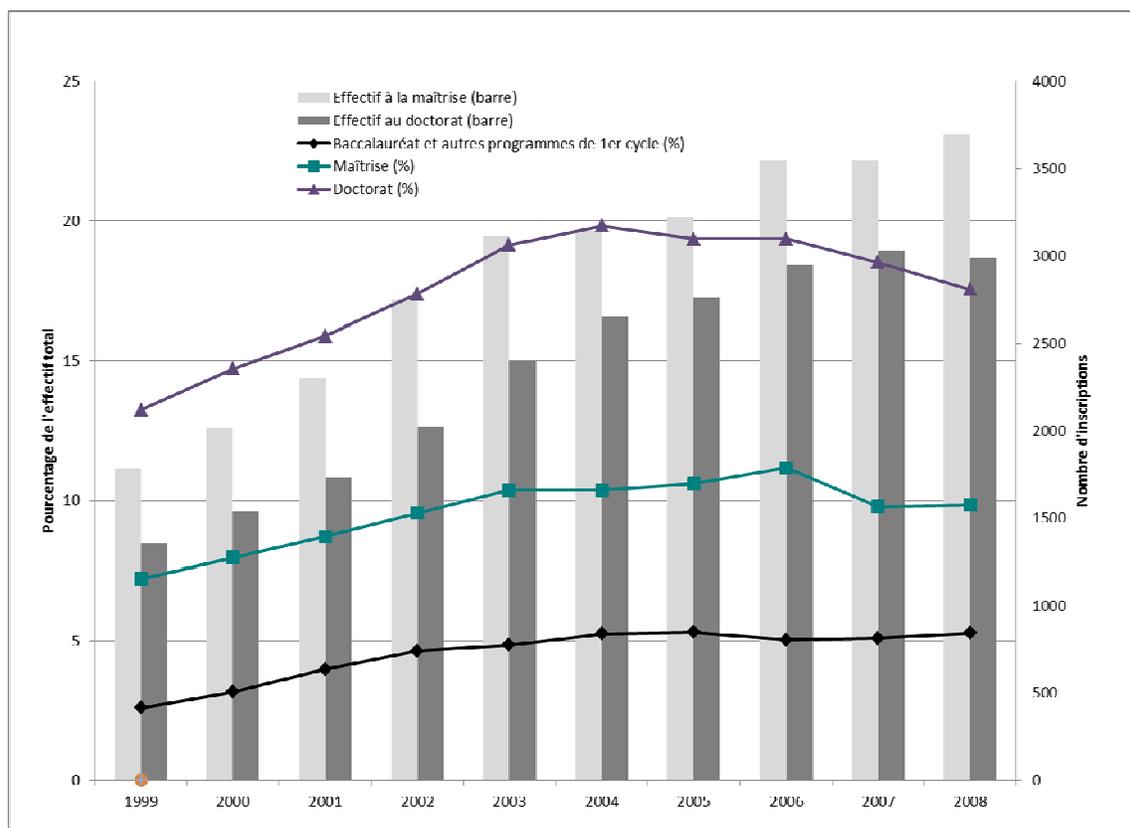


Source : SIEP, Statistique Canada

Plusieurs provinces en sont venues à intégrer le recrutement d'étudiants étrangers à leur stratégie d'immigration; il n'est pas rare que les personnes qui viennent faire leurs études dans des établissements canadiens décident de demeurer au Canada une fois qu'elles ont leur diplôme (OCDE, 2006). Dans le discours du Trône de 2010, le gouvernement de l'Ontario a annoncé une hausse des inscriptions étrangère aux études postsecondaires de l'ordre de 50 % (Cabinet du premier ministre, 2010). Cette annonce a été suivie, en octobre 2010, par le lancement du Programme ontarien de bourses d'études Trillium. Renouvelable pour un maximum de quatre ans, chaque bourse ontarienne d'études Trillium s'élève à 40 000 \$ par année. Soixante-quinze bourses seront attribuées chaque année, les premiers boursiers commençant leurs études en Ontario en septembre 2011 (Études en Ontario, 2011).

L'effectif d'étudiants étrangers en Ontario a considérablement augmenté depuis 1999; il a doublé tant à la maîtrise qu'au doctorat (graphique 8). En Ontario, les étudiants étrangers représentaient près de 10 % de l'effectif à la maîtrise et 17,5 % de celui du doctorat en 2008-2009. Si la population d'étudiants étrangers est forte, la hausse encore plus significative des inscriptions de Canadiens dans les universités ontariennes au cours des dernières années s'est traduite par un recul du pourcentage d'étudiants étrangers depuis le sommet de près de 20 % enregistré au doctorat en 2004.

Graphique 8 : Étudiants étrangers, universités ontariennes (1999-2000 à 2008-2009)



Source : SIEP, Statistique Canada

Dans le reste du Canada, la proportion des étudiants étrangers par rapport aux étudiants canadiens est légèrement plus élevée tant à la maîtrise qu'au doctorat. Ailleurs au Canada, près de 20 % de l'effectif au doctorat était composé, en 1999-2000, d'étudiants étrangers; ce pourcentage a atteint 22,5 % en 2008-2009. Dans le reste du Canada, la représentation des étudiants étrangers a également augmenté à la maîtrise, passant de 10 % en 1999-2000 à 14 % en 2008-2009.

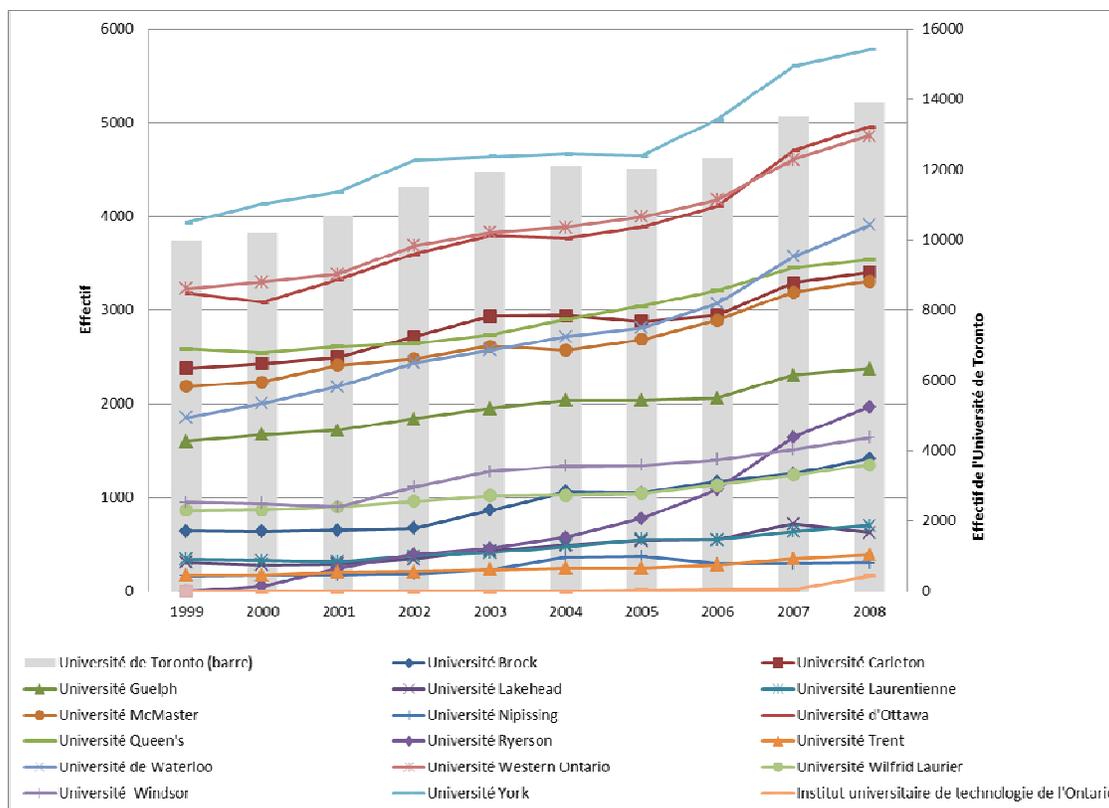
Conséquences sur les universités ontariennes et sur les programmes offerts

L'accroissement considérable de l'effectif des cycles supérieurs constaté récemment en Ontario a eu des conséquences tant sur les universités que sur leur offre de programmes. Le graphique 9 illustre la tendance des inscriptions aux études de deuxième et de troisième cycles depuis 1999-2000 dans les universités qui offrent ces programmes :

- Un groupe de sept établissements n'avaient que mille étudiants ou moins aux deuxième et troisième cycles il y a 10 ans (compte non tenu des établissements qui n'offraient pas ces programmes en 1999-2000).⁹ L'effectif de ces petits établissements a enregistré une croissance moyenne d'un peu plus de 7 % au cours des 10 années sur lesquelles l'étude a porté; l'Université Ryerson n'offre les deuxième et troisième cycles que depuis 2000, et dès 2002, la croissance annuelle moyenne de l'effectif dépasse 30 %; en 2008-2009, l'établissement déclarait près de 2000 étudiants inscrits aux cycles supérieurs.
- Un autre groupe de cinq universités qui comptaient chacune environ 1500 à 2500 étudiants de deuxième et troisième cycles en 1999-2000 ont enregistré une croissance annuelle d'environ 5 % depuis lors. Nous avons constaté deux observations aberrantes dans ce groupe : l'effectif a augmenté plus rapidement à l'Université Waterloo (croissance moyenne de 8,2 %), alors qu'à l'Université Guelph, la croissance a été plus graduelle (croissance moyenne de 4,3 % sur les 10 années de l'étude).
- Dans le troisième groupe, composé d'universités comptant plus de 3000 étudiants aux deuxième et troisième cycles en 1999-2000, la croissance a été moins importante, le taux moyen n'a été que de 4 % de 1999-2000 à 2008-2009. L'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, représenté au graphique 9, et l'École d'art et de design de l'Ontario sont remarquables puisque ces établissements n'offrent les cycles supérieurs que depuis quelques années. Les données concernant l'École d'art et de design de l'Ontario sont limitées à une année (2008-2009), l'effectif de l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario accuse une croissance constante depuis 2005, dont un bond considérable de plus de 100 étudiants en 2008-2009.

⁹ Le Collège universitaire Dominicain aurait pu faire partie de cette catégorie, mais nous l'avons exclu de notre étude parce que son effectif est de beaucoup inférieur à celui des autres établissements de ce groupe (il est passé de 42 en 1999 à 57 en 2008).

Graphique 9 : Effectif des deuxième et troisième cycles, par établissement (1999-2000 à 2008-2009)

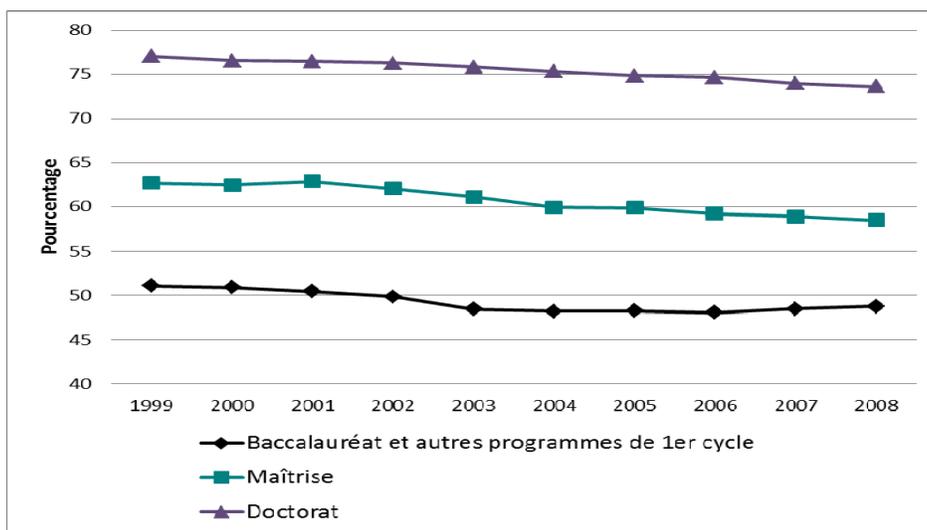


Source : SIEP, Statistique Canada

L'Université de Toronto se démarque puisque son effectif représentait en 2000 plus de 29 % de tous les étudiants des cycles supérieurs en Ontario. L'établissement continue de dominer à ce chapitre dans la province, avec une croissance annuelle d'un peu plus de 3 % depuis 2002, mais sa part de la population étudiante de la province a reculé à 25 % en 2008-2009. En fait, les six établissements ontariens qui font partie du groupe des 13 universités axées sur la recherche (G13) continuent de dominer à l'échelle provinciale sur le plan de l'effectif des cycles supérieurs, mais leur part a légèrement fléchi entre 1999-2000 et 2008-2009, passant de 67 % à 63 %.¹⁰ Par contre, en tant que groupe, les universités du G13 se démarquent par le profil de leurs étudiants : on y forme moins de 50 % de l'effectif des deuxième et troisième cycles de la province, mais près de 75 % de tous les doctorants (graphique 10).

¹⁰ Les six universités ontariennes qui font partie du G13 sont l'Université de Toronto, l'Université Western Ontario, l'Université d'Ottawa, l'Université de Waterloo, l'Université Queen's et l'Université McMaster.

Graphique 10 : Part de l'effectif global détenue par les universités ontariennes du groupe des 13 universités axées sur la recherche (G13) (1999-2000 à 2008-2009)



Source : SIEP, Statistique Canada

La récente croissance de l'effectif des cycles universitaires supérieurs en Ontario a eu des conséquences intéressantes sur les domaines d'études les plus populaires.¹¹ L'effectif a progressé dans presque tous les domaines, mais dans des proportions variables (graphique 11). Trois domaines ont vu leur effectif plus que doubler entre 1999-2000 et 2008-2009 :

- Le secteur santé, parcs, récréation et conditionnement physique a enregistré la plus forte croissance (149 %);
- Le secteur architecture, ingénierie et technologies connexes a connu une croissance de 104 %;
- L'effectif du secteur arts visuels et d'interprétation et technologies des communications a doublé.

Trois autres domaines d'études ont connu une croissance modérée au cours de la même période :

- L'effectif a augmenté de 84,5 % dans le secteur mathématiques, informatique et sciences de l'information;
- Les sciences sociales et de comportement et le droit ont enregistré une croissance de plus de 60 %;
- Le secteur sciences physiques et de la vie et technologies a connu une croissance de plus de 50 % entre 1999-2000 et 2008-2009.

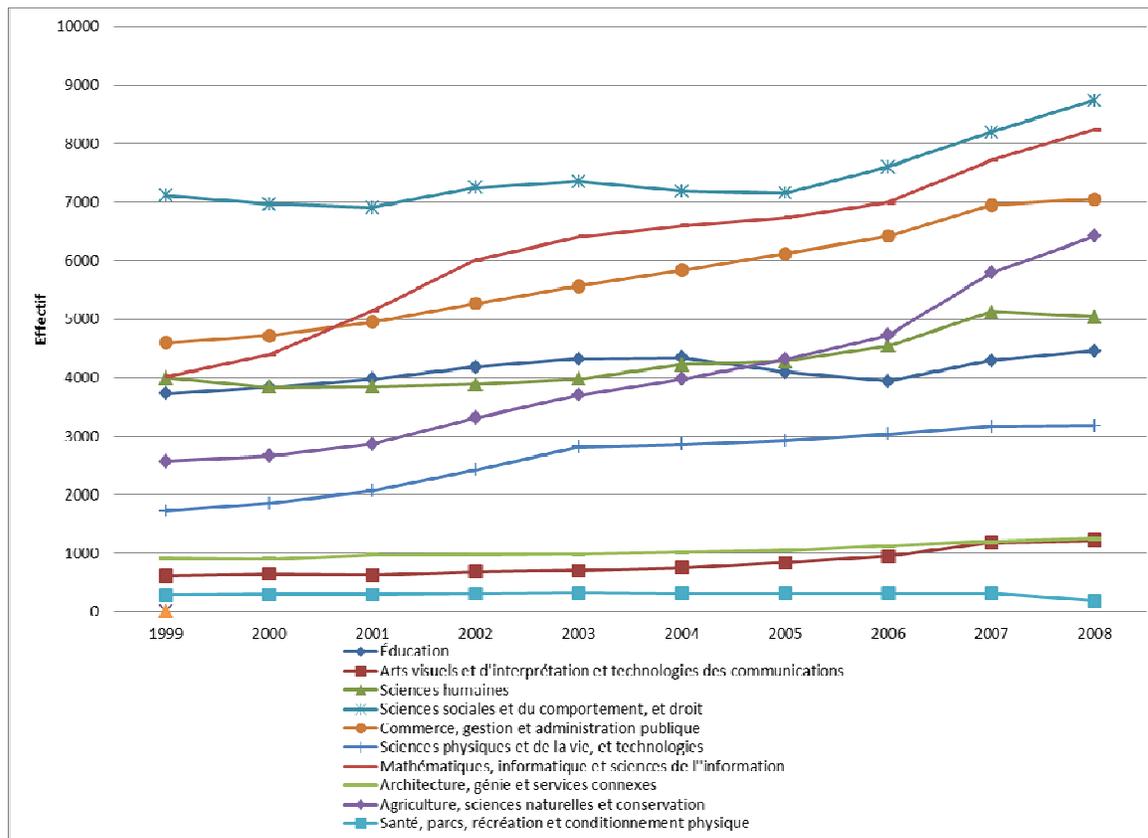
¹¹ Les domaines d'études sont établis selon les regroupements principaux de la Classification des programmes d'enseignement (CPE), Canada 2000 (Statistique Canada).

Les domaines suivants ont vu leur effectif augmenter dans une moindre mesure :

- Un peu plus du tiers pour le secteur agriculture, sciences naturelles et conservation;
- Une croissance de 26 % pour les sciences humaines;
- La croissance dans le secteur commerce, gestion et administration publique a été plus faible; la hausse la plus importante est survenue en 2005.

Les exceptions sont le secteur services personnels, de protection et de transport, dont l'effectif a baissé du tiers,¹² et les programmes de maîtrise et de doctorat en enseignement, dont l'effectif a connu la plus faible croissance à l'échelle provinciale entre 1999-2000 et 2008-2009.

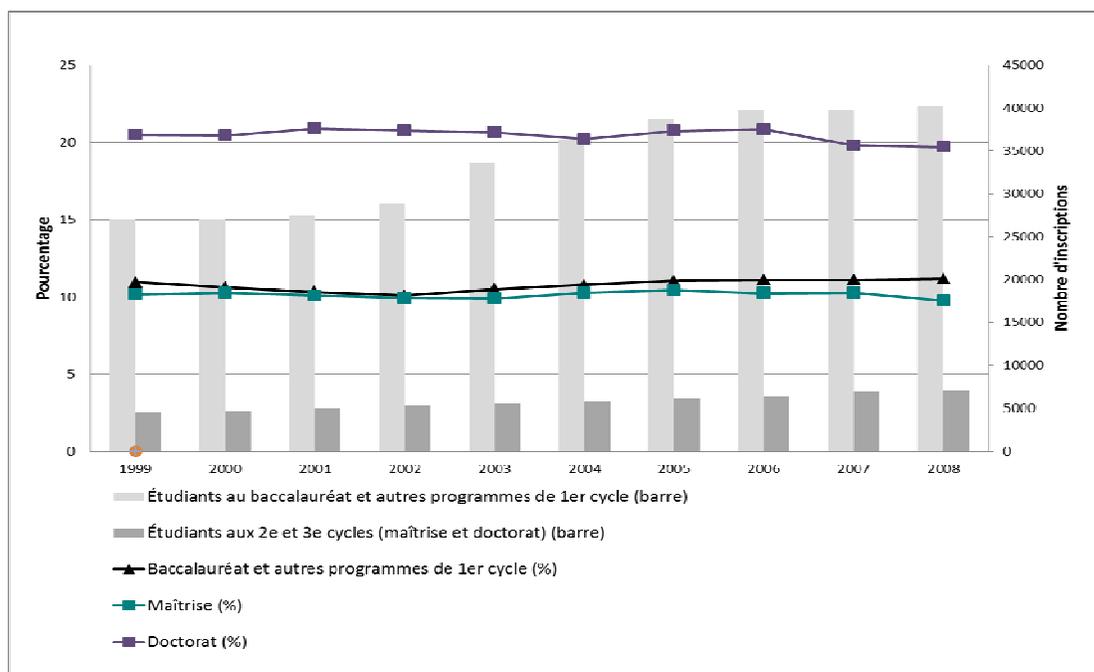
Graphique 11 : Effectif des deuxième et troisième cycles en Ontario, selon le domaine d'études (1999-2000 à 2008-2009)



¹² Ce domaine ne comporte qu'un très petit nombre d'étudiants comparativement aux autres. Les inscriptions sont même passées de 288 en 1999-2000 à 192 en 2008-2009.

Si l'effectif de presque tous les domaines d'études a connu une croissance, le pourcentage total d'inscriptions dans chacun n'a pas beaucoup changé. Le graphique 12 fournit une étude de cas représentative à l'aide du domaine des sciences physiques et de la vie, et illustre que, malgré l'augmentation de l'effectif en chiffres absolus, la proportion des inscriptions dans ce domaine comparativement aux autres domaines d'études est demeurée relativement stable en Ontario aussi bien à la maîtrise qu'au doctorat.

Graphique 12 : Effectif des deuxième et troisième cycles en sciences physiques et de la vie en Ontario (1999-2000 à 2008-2009)



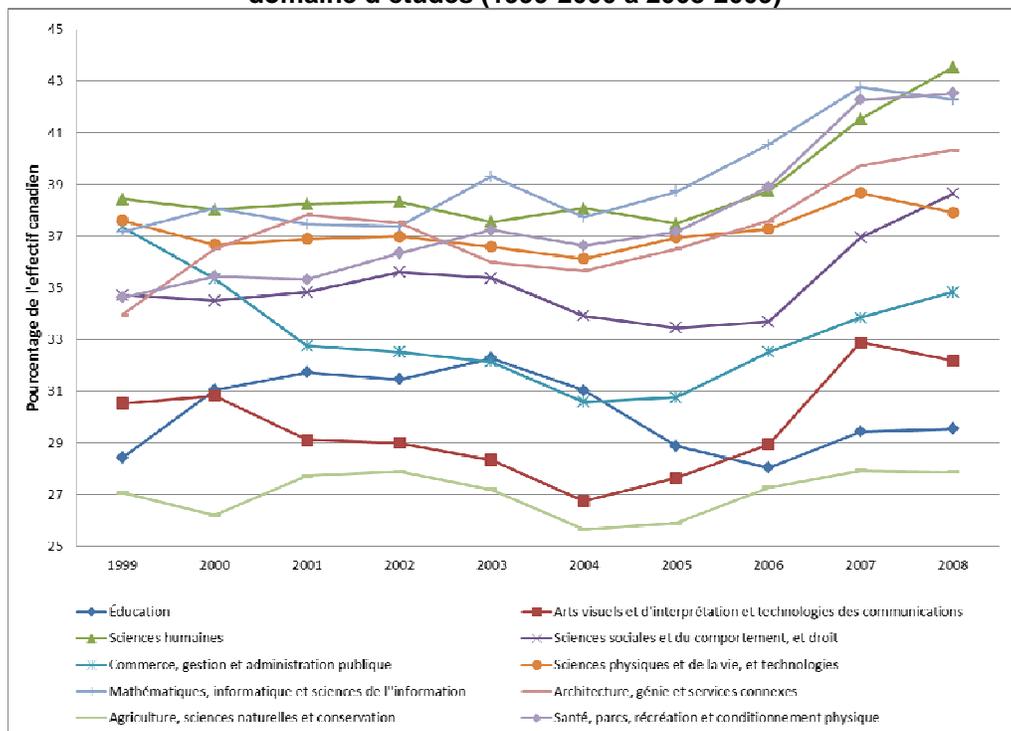
Source : SIEP, Statistique Canada

Parmi les 11 domaines d'études répertoriés dans le SIEP, le seul changement important constaté en Ontario dans l'effectif des étudiants des deuxième et troisième cycles est au niveau de la maîtrise, où le pourcentage des inscriptions dans le secteur santé, parcs, récréation et conditionnement physique a connu une hausse substantielle de 1999-2000 à 2008-2009 (passant de 8,5 % à 13,5 % du total). Au cours de la même période, le secteur commerce, gestion et administration publique a vu sa part de l'effectif total reculer presque du même ordre à la maîtrise (de 27,3 % à 22,8 % du total).

Comme nous l'avons déjà signalé, l'Ontario a fait le choix d'accroître le nombre de places aux études de deuxième et de troisième cycles – et surtout à la maîtrise – du moins en partie pour faire face à la demande prévue des diplômés de la double cohorte et à cause de la part relativement faible des étudiants de maîtrise que forme

l'Ontario par rapport à l'ensemble du Canada. Après plusieurs années d'une forte croissance, les effectifs des universités ontariennes ne représentaient toujours en 2008-2009 qu'une faible proportion de la population étudiante nationale aux deuxième et troisième cycles en éducation (28 %) et en commerce, gestion et administration publique (34 %). Par contre, le secteur des sciences humaines accuse récemment la plus forte croissance; les universités ontariennes formaient plus de 42 % des effectifs nationaux de deuxième et de troisième cycles en 2008-2009.

Graphique 13 : Pourcentage de l'effectif étudiant ontarien sur le total national, par domaine d'études (1999-2000 à 2008-2009)



Source : SIEP, Statistique Canada¹³

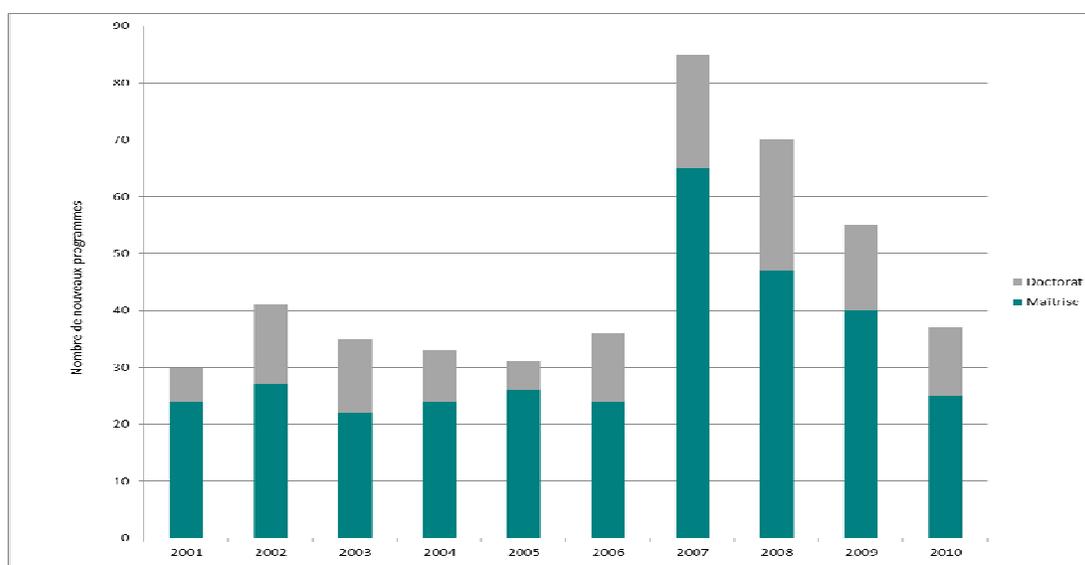
¹³ Comme le nombre d'étudiants inscrits au domaine services personnels, de protection et de transport est extrêmement faible dans le reste du Canada, ce domaine a été exclu du graphique 13. La proportion d'étudiants ontariens inscrits aux deuxième et troisième cycles dans ce domaine est disproportionnée; elle correspond à plus de 80 % de l'effectif canadien de ce domaine pour les années visées par l'étude.

Création de nouveaux programmes

Il ne suffit pas de comprendre quels sont les établissements et les domaines d'études dont l'effectif a augmenté, il faut aussi tenir compte de l'augmentation de l'offre de programmes d'études supérieures. Il est important de comprendre cela puisqu'une partie seulement de la nouvelle clientèle accrue peut être satisfaite par l'élargissement des programmes actuels; dans bien des cas, il a fallu créer de nouveaux programmes de maîtrise et de doctorat pour répondre à l'afflux d'étudiants aux deuxième et troisième cycles.

Le Conseil des études supérieures de l'Ontario (COES) est chargé d'approuver la mise en œuvre des nouveaux programmes de deuxième et de troisième cycles après avoir reçu de l'université qui a élaboré le cours la demande d'en faire un minutieux examen. Le graphique qui suit montre, à l'aide des données du COES pour les années 2000-2001 à 2009-2010, une augmentation considérable de l'offre de programmes de maîtrise et de doctorat depuis 2006-2007, particulièrement à la maîtrise.

Graphique 14 : Nombre de nouveaux programmes de deuxième et de troisième cycles autorisés en Ontario (2000-2001 à 2009-2010)

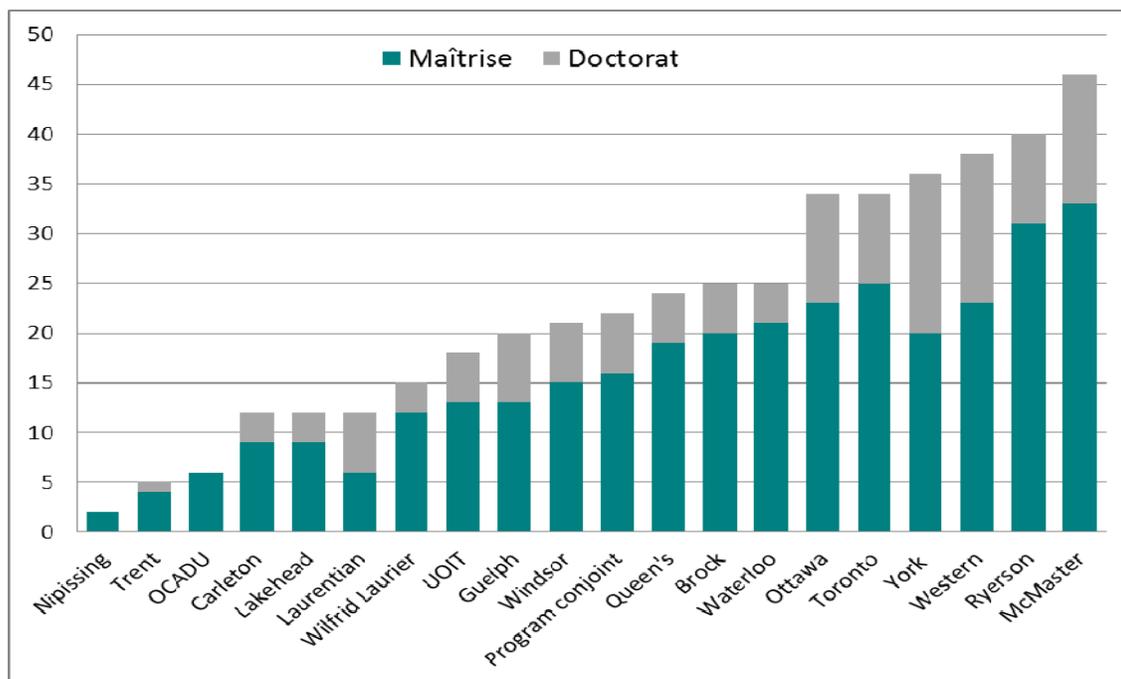


Source : Tableau créé par le COQES à partir des données du COES

Comme l'indique le graphique 15, la plupart des universités ontariennes ont enrichi leur offre de programmes. Certaines, comme l'IUTO et Nipissing, commencent à peine à mettre au point des programmes de deuxième et de troisième cycles. D'autres, comme les universités Guelph, Laurentian et Windsor, ont augmenté leur offre. Les plus grands fournisseurs de programmes de deuxième et de troisième cycles (les établissements du G13) ont aussi élargi leur offre, c'est le cas, par exemple, des universités Western Ontario et de Toronto. Deux universités se sont démarquées par l'accroissement de leur offre de programmes au cours des 10 dernières années : Ryerson (40 programmes de plus) et McMaster (47 programmes de plus). Comme

nous le signalions au sujet du graphique 9, ces deux établissements sont aussi ceux dont l'effectif a enregistré la plus forte croissance depuis 10 ans.

Graphique 15 : Nombre de nouveaux programmes de deuxième et de troisième cycles autorisés, par établissement (2000-2010)



Source : Tableau créé par le COQES à partir des données du COES

Résumé

L'objectif du présent rapport *En question* était de fournir un aperçu des tendances récentes touchant l'effectif des universités ontariennes. L'expansion des études de deuxième et de troisième cycles s'est généralisée, et cette croissance a eu des conséquences sur la composition démographique de la population étudiante au cours de la période examinée. Dans l'ensemble, il y a beaucoup plus d'étudiants de 22 à 24 ans et une proportion croissante de femmes; de plus, le ratio des étudiants étrangers et à temps partiel a diminué. Presque tous les domaines d'études ont enregistré une croissance, et l'Ontario a augmenté sa part du nombre total d'étudiants des cycles supérieurs à l'échelle nationale dans presque toutes les disciplines.

Globalement, l'Ontario et ses universités ont très bien réussi à accroître les ouvertures aux deuxième et de troisième cycles. Partant de l'hypothèse que la plupart des étudiants obtiennent leur diplôme, cette population très instruite sera déterminante dans la réussite future de l'Ontario en tant qu'économie axée sur le savoir.

Futures études

Dans le cours de cet examen des tendances de l'effectif des cycles universitaires supérieurs entre 1999-2000 et 2008-2009, plusieurs questions méritant de faire l'objet d'une étude ont surgi. À la suite des études antérieures portant sur la maîtrise (ACÉS, 2006) et sur le doctorat (Elgar, 2003; King, 2008; *The Disposable Academic*, 2010; Desjardins et King, 2011), et des nombreux commentaires publiés récemment au sujet de la qualité des études de deuxième et de troisième cycles (CFS-O, 2010; OCUFA, 2007; Magnusson, 2009), il y aurait un immense travail à faire afin de mieux comprendre la situation des études supérieures en Ontario.

Il est clair que l'expérience des étudiants des deuxième et troisième cycles mériterait des recherches plus poussées. D'autres études sous l'égide du COQES seront faites à partir des données de l'Enquête menée auprès des étudiants de cycles supérieurs et de formation professionnelle (EEMD), qui a eu lieu dans toutes les universités ontariennes en 2007 et en 2010. En se fondant sur une étude financée par le COQES pour examiner les données de l'EEMD pour un établissement (Spence, 2009), le principal objectif de la future analyse sera de déterminer quels éléments des programmes d'études supérieures influent sur le niveau de satisfaction qu'ont les étudiants de leur expérience d'études, en tenant compte des effets potentiels des diverses caractéristiques de cette population. Axée sur les étudiants ontariens des deuxième et troisième cycles, l'étude examinera également les facteurs influant sur leur taux de satisfaction relativement à la qualité de la supervision exercée par la faculté et à la qualité de l'enseignement. Nous examinerons aussi dans quelle mesure la formation que reçoivent les étudiants est liée à leur perfectionnement professionnel, et nous utiliserons les données de l'EEMD pour déterminer ce qui constitue les plus grands obstacles à l'achèvement des études.

En novembre 2010, le COQES a annoncé 13 projets de recherche visant à évaluer diverses initiatives visant à améliorer les pratiques d'enseignement et d'apprentissage. De ces projets, quatre portent sur des moyens d'améliorer les compétences des étudiants des cycles supérieurs en enseignement. Les universités de Toronto et Western Ontario essaieront de trouver le moyen de former les assistants à l'enseignement à titre de membres d'une équipe d'enseignants et de mieux intégrer les étudiants étrangers des deuxième et troisième cycles qui agissent comme assistants à l'enseignement aux cours donnés en classe au Canada. L'université de Windsor mène deux études axées sur le perfectionnement en enseignement et l'attribution de certificats d'enseignement aux étudiants des cycles supérieurs.

Vu l'importance soutenue de ce sujet et les investissements considérables consentis par la province, ainsi que par les étudiants et les universités, plusieurs autres aspects pourraient faire l'objet de futures études :

- Conséquences sur les établissements — La hausse significative des effectifs a-t-elle eu un impact sur l'organisation générale, sur l'administration, sur le financement et sur les priorités des universités ontariennes?

- Taux de diplomation en maîtrise — La hausse des effectifs s'est-elle traduite par une hausse équivalente du taux de diplomation? La composition démographique des titulaires d'un diplôme de cycle supérieur a-t-elle changé avec l'accroissement de l'effectif des deuxième et troisième cycles en Ontario?
- Études de doctorat — L'offre de titulaires d'un doctorat est-elle excédentaire ou déficitaire? Combien de titulaires d'un doctorat vont, par exemple, enseigner à l'université et quel genre de profession occupent ceux qui ne s'orientent pas dans cette voie?
- Expérience vécue par les étudiants — La taille des classes et le ratio étudiant-faculté ont-ils changé? Quels sont la durée moyenne et le taux d'achèvement des divers programmes d'études supérieures?
- Résultats des diplômés sur le marché du travail — Quels résultats obtiennent les diplômés des cycles supérieurs sur le marché du travail par rapport à leur rémunération, à leur situation d'emploi et à la profession qu'ils exercent?
- Sciences, technologie, génie et mathématiques (STEM) — Quelles sont les tendances des inscriptions dans ces domaines, quels sont les choix et les défis auxquels les étudiants sont confrontés, et quels sont les résultats des diplômés de ce domaine sur le marché du travail?
- Études postdoctorales — Un nombre croissant de titulaires d'un doctorat s'engagent dans des recherches postdoctorales. Quel est leur rôle dans la communauté universitaire? Quels résultats obtiennent-ils sur le marché du travail? Quelles sont les conditions du marché du travail pour ces diplômés?
- Coûts assumés par les étudiants — L'augmentation récente des bourses et autres types d'aide financière aux étudiants de la part du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial et des établissements – ainsi que les exonérations et crédits d'impôt accordés récemment par les gouvernements fédéral et provincial – a-t-elle rendu les études de deuxième et de troisième cycles plus abordables pour le candidat moyen à la maîtrise et au doctorat en Ontario?
- Capacité de recherche et productivité — La croissance de l'effectif des étudiants des cycles supérieurs a-t-elle eu une incidence sur les activités de recherche dans les universités? Constate-t-on une croissance globale de l'innovation dans l'économie? Si oui, peut-on lier ce constat aux titulaires d'un diplôme d'études supérieures?

Bibliographie

- Association canadienne pour les études supérieures (2006). *A Profile of Master's Degree Education in Canada* = Association canadienne pour les études supérieures, *Profil des études de maîtrise au Canada*. Canada, Association canadienne pour les études supérieures
- Cabinet du premier ministre (2010). *Speech from the Throne : Open Ontario = Discours du Trône - Plan Ontario ouvert sur le monde*. Consulté à l'adresse <http://www.premier.gov.on.ca/news/event.php?ItemID=11282&Lang=EN>
- Clark, I., G. Moran, M. Skolnik et D. Trick (2009). *Academic transformation: The forces reshaping higher education in Ontario*. Montréal et Kingston, Queen's Policy Studies Series, McGill-Queen's University Press.
- Coalition pour l'action en matière d'innovation au Canada (2010). *An action plan for prosperity = Un plan d'action pour favoriser la prospérité*. Consulté à l'adresse <http://www.actiononinnovation.ca>
- Conseil des universités de l'Ontario (CUO) (2003). *Advancing Ontario's future through advanced degrees: Report of the COU Task Force on Future Requirements for Graduate Education in Ontario*. Toronto, Conseil des universités de l'Ontario
- David, P., et D. Foray (2003). "Economic Fundamentals of the Knowledge Society", *Policy Futures in Education*, vol. 1, numéro 1, pages 20 à 49.
- Desjardins, L., et D. King (2011). *Expectations and labour market outcomes of doctoral graduates from Canadian universities = Espérances et résultats sur le marché du travail des titulaires de doctorat des universités canadiennes*. Ottawa, Statistique Canada.
- Elgar, F. (2003). *PhD degree completion in Canadian universities*. Nouvelle-Écosse, Association des étudiants diplômés du Canada
- Engelbrecht, H.-J. (2003). "Human capital and economic growth: Cross-section evidence for OECD countries", *Economic Record*, volume 79, pages 40 à S51.
- Faire des études en Ontario (2011). *Ontario Trillium Scholarships = Programme ontarien de bourses d'études Trillium*. Consulté à l'adresse <http://www.studyinontario.com/en/scholarship.php>;
- Fédération canadienne des étudiantes et étudiants – Ontario (2010). *Our bright future : Graduate studies and research = Notre brillant avenir, Les études supérieures et la recherche*, Toronto, décembre 2009

- Florida, R. (2002). *The rise of the creative class: And how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. Basic Books, New York.
- Gouvernement du Canada (2009). *Canada's science, technology and innovation system: State of the nation 2008 = L'état des lieux en 2008 - Le système des sciences, de la technologie et de l'innovation au Canada*. Consulté à l'adresse [http://www.stic-csti.ca/eic/site/stic-csti.nsf/vwapi/08-141_IC_SOTN_EN_Final_no_trans2.pdf/\\$FILE/08-141_IC_SOTN_EN_Final_no_trans2.pdf](http://www.stic-csti.ca/eic/site/stic-csti.nsf/vwapi/08-141_IC_SOTN_EN_Final_no_trans2.pdf/$FILE/08-141_IC_SOTN_EN_Final_no_trans2.pdf)
- Gouvernement de l'Ontario (2005). *Reaching higher: The McGuinty government plan for postsecondary education = Budget de l'Ontario 2005 : Vers des résultats supérieurs : le Plan d'action pour l'éducation postsecondaire*. Consulté à l'adresse <http://www.fin.gov.on.ca/en/budget/ontariobudgets/2005/pdf/bke1.pdf>
- Gouvernement de l'Ontario (2010). *Greater financial assistance for postsecondary students = Aide financière accrue aux étudiants du niveau postsecondaire*. Consulté à l'adresse <http://news.ontario.ca/tcu/en/2010/03/greater-financial-assistance-for-postsecondary-students.html>
- Groupe d'étude sur la compétitivité, la productivité et les progrès économiques de l'Ontario (2010). *Today's innovation, tomorrow's prosperity*, Ninth Annual Report. Consulté à l'adresse http://www.competeprosper.ca/index.php/work/annual_reports/annual_report_to_days_innovation_tomorrows_prosperity
- Industrie Canada (2001). *Achieving excellence: Investing in people, knowledge and opportunity = Atteindre l'excellence – Investir dans les gens, le savoir et les possibilités*. Consulté à l'adresse <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/C2-596-2001E.pdf>
- King, D. (2008). *Doctoral graduates in Canada: Findings from the survey of earned doctorates = Les diplômés du doctorat au Canada : résultats de l'Enquête auprès des titulaires d'un doctorat*. Ottawa, Statistique Canada.
- Magnusson, J. (2009). *No thesis required: How I came to be an administrator of a graduate program with class enrolments of 60 students pursuing advanced degrees in higher education, or Degrees of alienation*. Communication présentée au congrès annuel de la Société canadienne pour l'étude de l'enseignement supérieur, Ottawa, mai 2009.
- Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA). (Document inédit). Données non publiées de l'OUSA.

- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2006). The internationalisation of higher education: Towards an explicit policy. In *Education Policy Analysis 2005–2006 = Analyse des politiques d'éducation 2006 – Regards sur l'enseignement supérieur*. Paris, OECD Publishing.
- Rae, B. (2005). *Ontario: A leader in learning = L'Ontario : Chef de file en éducation*. Consulté à l'adresse <http://www.edu.gov.on.ca/eng/document/reports/postsec.pdf>
- Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDC) (2010). *Knowledge matters: Skills and learning for Canadians = Le savoir, clé de notre avenir : Le perfectionnement des compétences au Canada*. Hull (Québec), RHDC.
- Spence, N. (2009). *Exploring the utility of the 2007 Canadian graduate and professional student survey: Student satisfaction at the University of Western Ontario = Étude sur l'utilité de l'Enquête menée auprès des étudiants de cycles supérieurs et de formation professionnelle 2007 : Satisfaction des étudiants et des étudiantes de l'Université Western Ontario*. Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur
- Statistique Canada (2009). *Postsecondary Student Information System (SIEP), files and data element descriptions, and record layout = Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), Description des fichiers et des éléments de données, et cliché d'article*, Canada standard, Ottawa, Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation
- Statistique Canada (2010a). *Detailed information for 2008–2009 = Information détaillée pour 2008-2009*. Consulté à l'adresse <http://www.statcan.gc.ca/cgi-bin/imdb/p2SV.pl?Function=getSurvey&SDDS=5017&lang=en&db=imdb&adm=8&dis=2>
- Statistique Canada (2010b). *What institutions need to do = Que doivent faire les établissements*. Consulté à l'adresse <http://www.statcan.gc.ca/concepts/SIEP-siep/institution-etablissement-eng.htm> (<http://www.statcan.gc.ca/concepts/SIEP-siep/institution-etablissement-fra.htm>)
- "The disposable academic: Why doing a PhD is often a waste of time", *The Economist*, 18 décembre 2010. Consulté à l'adresse <http://www.economist.com/node/17723223?fsrc=scn%2Ffb%2Fw%2Far%2Fmr%2Fdisposableacademic>
- Union des associations des professeurs des universités de l'Ontario (OCUFA) (2007). *Quality at risk: An assessment of the Ontario government's plans for graduate education*. Toronto, OCUFA.



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario